

La paysagiste, le jardinier, les artistes, le propriétaire et son jardin

C'est l'histoire de la réinvention du jardin de Barbirey-sur-Ouche. Dans une petite vallée, à une demi-heure de Dijon, un château domine son parc. Le propriétaire, la paysagiste, les artistes, le jardinier, les associations Grand Public, l'ACER de Barbirey cherchent ensemble un mode de fabrication. Les jardins s'élaborent progressivement, sans plan arrêté à l'avance.

La quatrième nature¹

Ce sont des jardins que vous, lecteurs, inventez au travers des livres et des images, les jardins que vous n'avez pas parcourus, que vous vous imaginez avec l'histoire racontée au fil des lignes. Ici, ce sera un puzzle dont vous allez juxtaposer les pièces au gré de vos envies. Barbirey est aussi transformé de cette façon, suivant l'humeur, les intentions, les urgences, les aléas du temps.

Le domaine de Barbirey-sur-Ouche

Ce sont des jardins, on ne sait pas très bien les nommer, jardin, parc, verger, paysage ; tous ces mots qui déjà, racontent une forme. C'est un ruisseau, un fond de vallon, la Gironde, une vallée, l'Ouche, des horizons boisées, un village derrière le château, accroché à la pente, son clocher qui pointe.

C'est un jardin de paysages. Finalement c'est le nom qui convient le mieux.

Dedans, des endroits consacrés à la production ou à la mise en scène, à la contemplation, au retrait, à l'arrêt. Un ensemble, une succession d'ambiances et de lieux dans lesquels s'insèrent les œuvres des artistes.

1991

Une friche, des arbres dans les terrasses écroulées du potager, le bassin et la pièce d'eau, sans eau, une lanière de végétation le long du ruisseau, bouchant la vallée, les lisières de la forêt qui mangent les prairies, les fruitiers morts dans le verger, des bosquets impénétrables. Un séquoia qui émerge. La terrasse du château qui domine ce fouillis indémêlable.

Comment était ce parc que l'on suppose du XIX^{ème} siècle ?

Le propriétaire

Un jour, Roland s'est arrêté dans ce lieu ; c'est le jardin qui l'a tenté, pas la maison. C'est cette aventure, l'œuvre à mener, avec ses rencontres,

ses connivences, son travail quotidien qui l'ont décidé.

Au début, il voyait des arbres, des plantes ; ensuite, il parlait des lieux, la vallée, le paysage. Pour lui

- Roland est médecin - c'est de l'ensemble dont il faut se préoccuper, le malade, et pas seulement de l'organe pris isolément. Le jardin devenait une entité cohérente.

La promenade

Elle est lente, on fait une pause, on se retourne, on admire la nouvelle percée faite dans les arbres pour ouvrir le belvédère, on stationne à l'entrée du verger ; «tu crois qu'il faut dégager cet angle de vue ?», «regarde, ces arbustes montent trop haut, on ne voit plus l'arrière plan», «non, il faut découvrir cette allée au dernier moment». On repart, on se questionne sur le haut des murs des terrasses du verger, «en dalles ou en herbe ?». Le modelé de terrain n'est pas encore juste. Un croquis dans la terre meuble est repris sur un paquet de cigarette. Jamais de plans précis, des explications sur le terrain, ce qu'il est possible de faire avec le matériel et le temps disponible. Juste des intentions générales ou plutôt une sensibilité commune qui s'est forgée d'année en année. Chacun participe à «la promenade», c'est devenu la façon de s'inventer le jardin.

« Le jeu du jardin »

C'était aussi une balade, Bernard Lassus,² le premier artiste, invitait les visiteurs à s'approprier les images qu'il avait installées sur les vitres du château et qui se superposaient au paysage. Il suggérait ainsi des possibles et suscitait l'imaginaire des spectateurs. Les dessins de l'artiste devenaient « les passeurs » de l'invention.

La paysagiste

A Barbirey, Laurence fait comme tout le monde, elle se promène. Elle a d'abord arpenté, repéré le

1. John Dixon Hunt, écrire le jardin, la quatrième nature, in Le temps des jardins, comité départemental du patrimoine de Seine et Marne, 1992.

² Bernard Lassus est également connu comme paysagiste et théoricien du paysage, Cf. son texte dans ce même numéro d'Anthos.

terrain, ses alentours puis pris de la hauteur et de la distance grâce à des photographies aériennes anciennes et actuelles³. Elle a réalisé un diagnostic de ce qu'avait pu être ce domaine et montré ses qualités.

Elle s'est prise au jeu.

Avec Grand Public, association qui présente de l'art contemporain sous des formes ou dans des lieux accessibles aux spectateurs, elle a proposé d'associer des artistes à la réinvention de ces jardins.

Grand Public

Cette année, l'association démarre, avec Jochen Gerz, la dernière étape « des artistes dans le jardin »⁴. Au départ, un cahier des charges définissant les modalités de mise en œuvre a été soumis aux artistes⁵. Cinq, proposés par Grand Public, interviennent, chacun leur tour, année après année. Il s'agit de ne pas faire un parc de sculpture. Chacun doit travailler avec les jardins et les œuvres des intervenants précédents. Pascal, Marielys, Frédéric, Laurence échangent avec les artistes pendant le temps de l'élaboration des projets, répondent aux questions techniques, organisent, éditent⁶. Avec Erik Samakh, une pièce sonore est montée pour le vernissage. Un compositeur, la chorale de l'université⁷ ont, avec l'artiste, conçu un accompagnement à la tombée de la nuit. Ce soir là, les grenouilles ont répondu aux autres animaux de la vallée.

« La chevelure de Bérénice »

³ 1846 et 1990

⁴ Avec Bernard Lassus, Jean Noël Buatois, Erik Samakh, Jacques Vieille, Jochen Gerz.

⁵ Cahier des charges rédigé après un travail de réflexion mené par Laurence Vanpouille, paysagiste. « Des artistes dans le jardin », DEA « jardins, paysages, territoires », école d'architecture de Paris La Villette, école des hautes études en sciences sociales, 1993

⁶ L'association réalise « les cahiers de Barbirey » catalogues des expositions.

⁷ Philippe Lalitte compositeur et ne vingtaine de choristes, le « cahier de Barbirey » est accompagné d'un CD audio, vidéo retraçant l'aventure de « Pièce d'eau ».

Au fond du parc, une trace reste. Presque tout au bout de la promenade. Il faut passer le potager, le vallon et ses pièces d'eau, remonter le « col », rejoindre le chemin en balcon puis la carrière dans la forêt. Là, un sentier discret bifurque et monte sur la butte, à droite. C'est un raidillon qui grimpe sur un amas de déchets de carrière. Plus loin, sur un replat, dans la mousse et les pierres la « constellation » « la chevelure de Bérénice » accroche discrètement la lumière. Des punctuations de nacre sont posées au sol. Point d'arrêt, c'est un belvédère ouvert vers le ciel, au travers des frondaisons des arbres. Jean Noël Buatois nous fait découvrir ce lieu retiré, là où le personnage qu'il a inventé, une servante du château, venait rêver. Son texte et l'exposition qui accompagnaient son travail, donnaient les clefs de cette rêverie.

Le potager

En terrasse, avec de grands murs, le village au-dessus, le clocher de l'église comme une fabrique derrière l'orangerie, le potager a été remodelé en parterres. En haut, des légumes, des poireaux, de la ciboulette, des courges, des œillets d'Inde, surfaces jaunes, une collection d'iris et de pivoines. En bas, des allées en herbe entourent un bassin rond. Les premières années, quatre grands carrés devenaient surfaces violette ou rouge, facélie ou trèfle rouge. Maintenant, les potirons et autres courges sont plantés en ligne, comme dans un champ. Laurence a suivi les travaux : modelage des pentes, suppression de l'allée d'accès dans l'axe, fermeture du mur, nouveau chemin de lisière.

« Pièce d'eau »

C'est la structure en bambou qui se voit dans le parc. L'étang donne l'impression d'avoir toujours été là, mais il a été creusé pour l'occasion. Il se peuple maintenant d'animaux et de végétaux.

L'intérêt que porte Erik Samakh au processus du vivant l'a amené à confronter nature et technique. A Barbirey, il affirme une nouvelle orientation dans sa démarche : travailler sans faire appel à des procédés électroniques. Ici son œuvre fonctionne comme un biotope et s'inscrit dans la

durée. Dans le fond du vallon, un milieu humide s'installe progressivement autour du nouvel étang, créant une niche protectrice pour ses « faiseurs de sons ». Les grenouilles qui croassent au printemps à côté des canards et autres prédateurs génèrent une situation paradoxale. Quand ce milieu existera, la structure en bambou pourra disparaître. Resteront les images, les textes, le souvenir des visiteurs et ... les grenouilles.

Le verger

Au départ entièrement enfoui dans la végétation il est maintenant structuré par des terrasses en pierre sèches et d'amas rocheux dégagés du sol. Laurence l'a conçu directement sur le terrain en s'appuyant sur les accidents existants. Après le passage du bulldozer, Jacques, ses aides jardiniers et Roland ont construit les murs en lien avec la configuration des pentes. Planté de fruitiers anciens, c'est un conservatoire des espèces de la vallée de l'Ouche.

« Banc public »

« Aujourd'hui, c'est une promenade, en prenant son temps. Peu importe le sens du parcours, musarder, fouiner, se hasarder dans des sentes à peine ouvertes, pénétrer sous le couvert, aller jusqu'à la falaise, grimper le raidillon, suivre la rivière. S'arrêter. S'asseoir. Vue choisie, bruit de l'eau, calme, ombre, soleil. Rêver, discuter, se laisser faire. En prenant le temps. »⁸ Ce jour là, il pleuvait des trombes d'eau, vernissage sous la pluie, les parapluies, taches colorées, dans les jardins.

« Jacques Vieille souligne des points de vue marqués par ses bancs - ses sculptures - qui sont autant d'invitations à la contemplation. C'est une référence aux jardins de paysage dans lesquels les parcours de découverte sont essentiels et lient des points de vues choisis à des lieux de rêverie. Les techniques utilisées sont celles du bâtiment comme souvent dans le travail de cet artiste. Pour Barbirey, il a conçu les assises des bancs en béton creusé de

vermiculures emplies de résine colorée. Elles sont posées sur des pierres percées, éléments traditionnels des jardins XIX^{ème} de la côte bourguignonne. »

Le jardinier

Avec « Bancs publics » le jardin s'est encore transformé dans sa structure. Jacques a préparé cette installation tout au long de l'année. Il a réhabilité « le belvédère ». Les amas de rochers ont été remontés, les cheminements retrouvés, des petits escaliers créés. Roland y a planté des fougères et autres végétaux de sous-bois ; on a l'impression qu'ils ont toujours été là. Une lisière est plantée pour fermer le bosquet, sur le belvédère, le banc rouge. Plus loin, un chemin est ouvert. C'est un balcon sur le vallon, au bout le banc bleu. A côté, Jacques a remonté le mur de pierre sèche, remodelé la pente, débroussaillé les abords. On s'assied, on domine la prairie, des vagues. Elle n'est fauchée qu'au milieu de l'été.

Et l'art des jardins ?

L'analyse diagnostique a donné, avant tout, une idée générale du domaine. Ce travail permet maintenant de le transformer progressivement sans avoir, au préalable, dessiné de projet d'ensemble. Cette méthode demande néanmoins des règles définies et acceptées par tous, un suivi, une présence sur le terrain, des échanges avec les autres acteurs du projet, une confiance entre le propriétaire et la paysagiste. Réaliser un jardin avec le temps, à plusieurs, est à la fois une expérience rare, enrichissante et passionnante pour nous tous. Cette façon de concevoir et de travailler en commun, qui peut se comparer à celle des siècles précédents, devrait être possible plus souvent.

Laurence Vanpouille
paysagiste DPLG
ah-ah paysagistes 27 rue du Château d'eau
75010 Paris
01 40 18 06 48
ah-ah@club-internet.fr

⁸ extrait du document des artistes dans le jardin 4/5 que Grand Public distribue aux visiteurs